

Notizie

Au rendez - vous de la

III^{ème} Biennale de Paris

par René Deroudille

L'offensive victorieuse du « Pop'art » anglais et l'affirmation éloquente des travaux d'équipe, constituent les rares éléments positifs de la III^{ème} Biennale de Paris, dont les caractéristiques apparaissent, à s'y méprendre, en tous points semblables, à celles des nombreuses manifestations internationales, sans aucune intention « prospective ».

En effet, ce n'est pas l'arbitraire sélection des candidats, choisis selon les critères de leur « jeunesse », qui peut apporter, à cette foire redoutable, le prestige dont elle est privée. Au contraire il semble à l'usage — surtout lorsqu'il s'agit de la participation française — combien cette option s'écarte de toute pensée constructive, pour se perdre dans les labyrinthes des proclamations sentimentales.

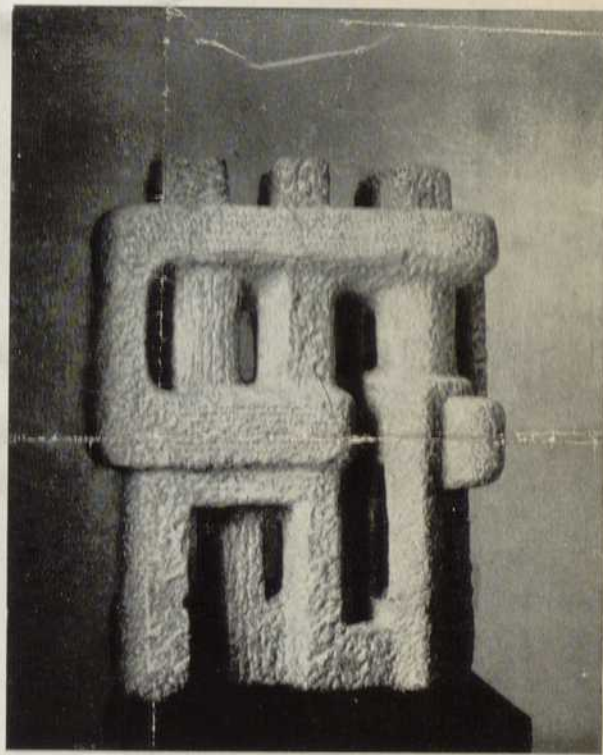
Pourtant Paris demeure encore la capitale des arts ; mais si elle veut mériter longtemps ce titre envié, elle se doit d'utiliser sa position privilégiée, non point pour faire régner un colonialisme dérisoire mais pour apporter au monde des arts, plus d'idées et de lumière.

Sur les cimaises misérables du Palais de Tokio, il convient d'abord d'éviter la sélection française si l'on veut — à part l'information proposée par les dix sept artistes sélectionnés au nom de la jeune critique — être tenu au courant de l'actualité artistique contemporaine.

C'est vers la Grande-Bretagne, les U.S.A., l'Italie, la Belgique, l'Allemagne, voire la Suisse, le Japon et l'Irlande, qu'il convient de tourner les yeux.

Surtout, c'est du côté des espèces de stands où les Lettristes, les animateurs de « l'Abattoir », de « Finis Terrae », du « Laboratoire des Arts », de l'« Approche d'un Sanctuaire », ont matérialisé leurs recherches avec les techniciens du groupe de « recherche d'Art visuel » de Paris et du « Centre de Visual research » de Gand dirigé par le peintre Landuyt, qu'il importe de diriger ses pas.

Ici l'individualité de l'artiste apporte à l'architecte, au philosophe, au musicien, au poète, au cinéaste à l'électronicien, etc. etc. la qualité de son intuition exceptionnelle et à travers les dédales de ces espaces, hantés par les cadavres de Pinoncelli, illustrés par les structures de Jacques Convert et de J. M. Guillaume, organisés par les idées de J. L. Alata, on entrevoit les prolongements d'une expression artistique guidée par le merveilleux, décidé à « changer la vie » et non plus à rabâcher l'éternelle querelle du contenant et du contenu.



AVOSCAN